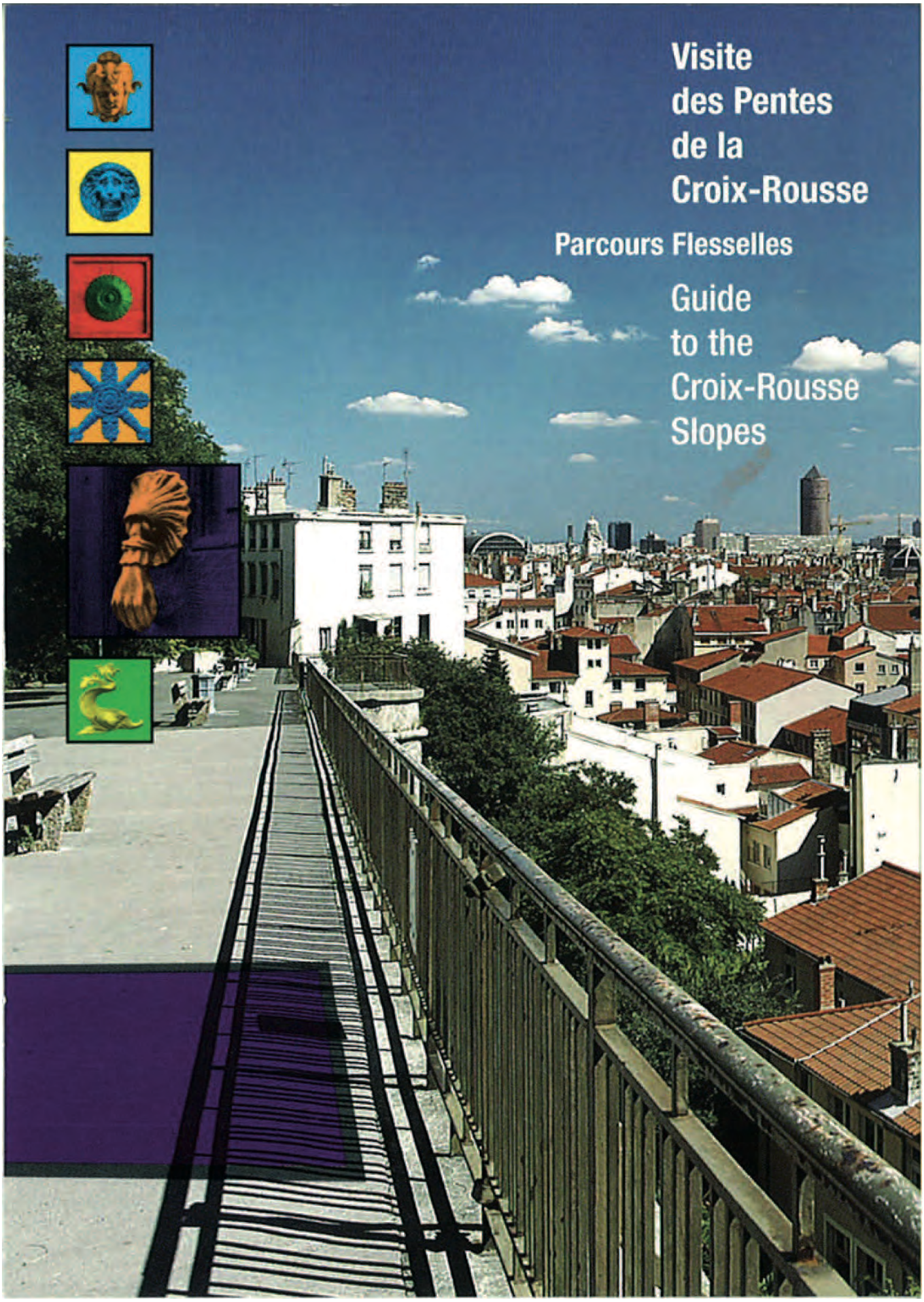
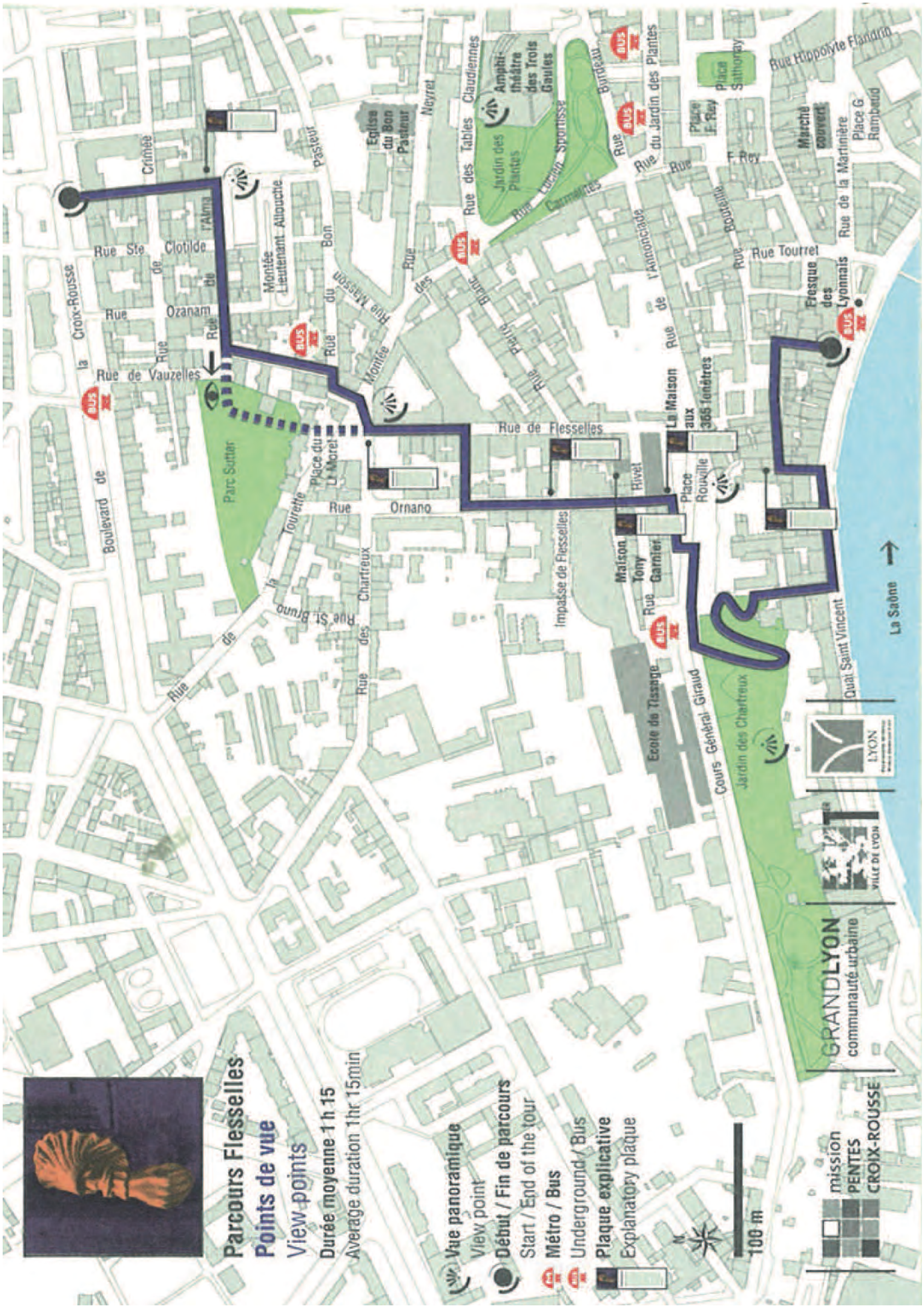


Visite des Pentes de la Croix-Rousse

Parcours Flesselles

Guide to the Croix-Rousse Slopes


Parcours Flesselles
Points de vue
View-points
Durée moyenne 1 h 15
Average duration 1hr 15min
Vue panoramique
View point
Début / Fin de parcours
Start / End of the tour
Métro / Bus
Underground / Bus
Plaque explicative
Explanatory plaque
100 m
GRANDLYON
communauté urbaine
VILLE DE LYON
LYON
mission
PENTES
CROIX-ROUSSE
Rue de Vauzelles
Rue Ste Clotilde
Rue de la Croix-Rousse
Boulevard de la Croix-Rousse
Parc Sutter
Rue Ozanam
Rue de l'Alma
Montée Lieutenant Allouche
Rue Pasteur
Rue du Bon Pasteur
Rue Masson
Rue Neyret
Rue des Tables Claudiennes
Amphithéâtre des Trois Gaules
Jardin des Plantes
Rue Burdeau
Rue Sporisse
Rue Carmélites
Rue du Jardin des Plantes
Place F. Rey
Place Sathonay
Rue F. Rey
Rue Hippolyte Flandrin
Marché couvert
Place G. Rambaud
Rue de la Martinière
Rue Bouteille
Rue Tourret
Fresque des Lyonnais
Rue de l'Annonciade
La Maison aux 366 fenêtres
Rue de Flesselles
Place Rouville
Rue Rivet
Maison Tony Garnier
Impasse de Flesselles
Rue Ornano
Place du Le Morel
Rue Tourette
Rue St Bruno
Rue des Chartreux
Ecole de Tissage
Cours Général Giraud
Jardin des Chartreux
Quai Saint Vincent
La Saône

PARCOURS FLESSELLES

Ce parcours démarre en haut de la colline, boulevard de la Croix-Rousse et il vous conduit au bas des Pentes.

Logo du circuit

La direction à suivre est indiquée au moyen de **flèches blanches sur fond gris foncé** qui figurent tout au long de l'itinéraire accolées au logo du circuit.

Le parcours peut être effectué dans le sens inverse, il est alors **fléché en noir sur fond gris clair**.

Sur le trajet vous trouverez aussi quelques **plaques explicatives** de plus grande taille.

☞ Point de départ : angle boulevard de la Croix-Rousse / rue Saint-François-d'Assise

☞ Suivez la rue Saint-François-d'Assise jusqu'à la rue de l'Alma.

La rue tire son nom de la congrégation des Sœurs de Saint-François d'Assise, établies à l'extrémité de la rue au XIXe siècle. Cette congrégation, née dans un atelier de tissage, est reconnue comme religieuse et enseignante en 1854. En 1856, les sœurs achètent le « domaine de la tour Pitrat(*) » qui comporte 4 bâtiments et une tour. Elles transforment un des bâtiments en école pour garçons. En 1908, suite à l'interdiction des congrégations enseignantes, le couvent est transformé en clinique chirurgicale Saint-François d'Assise. Elle est désaffectée en 2001. L'ensemble est restructuré en 2005-2010 pour devenir l'EHPAD Saint-François d'Assise.

(*) La « tour Pitrat » était une tour d'observation construite en 1827-1828 par Antoine-Mathieu Pitrat qui avait acheté le domaine en 1820. Elle s'effondre le 27 août 1828, alors qu'elle atteint la hauteur d'environ 50 m, causant d'importants dégâts matériels et la mort d'une fillette de 5 ans. Pitrat la fait reconstruire ; elle atteint la hauteur d'environ 25 m. A ses côtés se trouvait un restaurant du nom de « Délices de Beauregard ». En 1875, par mesure de sécurité, les sœurs font démolir la tour.

La tour Pitrat, 27 avril 1863, Paul Saint-Olive, BmL

☞ Prenez à droite la rue de l'Alma.

En 1813, M. et Mme Riondel achètent le « domaine de la Tourette » qui s'étend de la rue de la Tourette à la rue Saint-François-d'Assise. En 1822, sur la partie est de leur propriété, ils font percer six rues et mettent en vente les parcelles ainsi formées. Le secteur est alors appelé le « clos Riondel ». Sur les parcelles, achetées entre 1824 et 1827, les nouveaux propriétaires font construire des immeubles destinés à loger les tisseurs en soie. On observe dans le secteur, nombre « d'immeubles-ateliers » dit « immeubles canuts ». Ce sont des bâtiments de 5 ou 6 étages, sans décoration, percés de hautes fenêtres avec un espace réduit entre celles-ci. Les tisseurs peuvent ainsi bénéficier d'un maximum de lumière naturelle. Les appartements possèdent de hauts plafonds (4 m), ce qui permet l'installation de métiers à tisser équipés de la mécanique Jacquard.

Dans ce clos se trouvera, vers 1830, la plus grande concentration de métiers à tisser de la ville.
En 1865, le rempart situé à l'emplacement de l'actuel boulevard de la Croix-Rousse est détruit et le boulevard est créé. Celui-ci se trouve à un niveau inférieur à celui des rues du clos Riondel (jusqu'à 2 m de dénivelé). Les rues sont creusées pour les relier au boulevard. Il a donc fallu déchausser nombre de bâtiments. Pour atteindre les portes d'entrée, des perrons et des escaliers ont été ajoutés devant la plupart des immeubles.

Deux parcours sont possibles jusqu'à la place Lieutenant Morel

☞ Première possibilité : prenez la montée de Vauzelles (escaliers situés à gauche) jusqu'à la rue du Bon Pasteur, puis tournez à droite vers la place Morel.

La montée de Vauzelles est dédiée à Mathieu (1490 – 1561) et Jean (1495 – 1559) de Vauzelles, deux frères poètes et mécènes à Lyon à l'époque de la Renaissance.
C'est un passage étroit entre les murs bas des jardins et les murs hauts de côtés de maisons.

☞ Deuxième possibilité : continuez la rue de l'Alma jusqu'à son extrémité, tournez à droite et entrez à gauche dans le parc Sutter. Traversez le pour atteindre la place Lieutenant Morel.

En 1976, la ville achète à la veuve de M. Sutter, sa propriété pour la transformer en parc d'agrément. Ce jardin de 4 950 m^2, très en pente, est réaménagé en 2000. Il contient de très beaux arbres, parmi lesquels, près de la sortie du bas, un magnifique *Ginkgo biloba*.

☞ Descendez l'escalier situé tout en bas, passez sous un immeuble pour rejoindre la place Lieutenant Morel.

Juste à la sortie, sur le mur à gauche, observez la sculpture « Têtes d'ânes » du sculpteur Bachir Hadji (2001).

☞ Place Lieutenant Morel

La place est créée en 1860, et reçoit le nom de Jean Morel (1777 – 1860), de son vivant. En effet, celui-ci a cédé cette partie de sa propriété pour une somme très inférieure à sa valeur. Il était Conseiller municipal, administrateur des Hospices et, pour des raisons de santé, il refusa la fonction de Maire.
En 1945, elle prend le nom de Lieutenant Morel en mémoire à Théodose Morel, dit Tom, né à Lyon en 1915. Héros de la Résistance, chef du maquis des Glières, il est lâchement assassiné, le 10 mars 1944 par des sbires aux ordres de Vichy

Ancien collège Truffaut

La partie sud de la place est occupée par l'ancien collège François Truffaut. Cette école, due à l'architecte Prosper Perrin, est ouverte en 1887 sous le nom de groupe scolaire Morel. L'architecte a habilement tiré parti d'un terrain avec une forte déclivité. Cette école primaire deviendra le lycée de jeunes filles Morel, puis le collège François Truffaut en 1969. En 2013, les collégiens sont transférés au collège de la Tourette, boulevard de la Croix-Rousse et le bâtiment est laissé à l'abandon. En 2021, il est entré dans une phase de reconversion et devrait être rouvert au public d'ici fin 2022. Il doit comprendre une résidence étudiante, une auberge de jeunesse, une crèche... ainsi que des espaces festifs, aménagés dans la cour.

La place Morel et le groupe scolaire au début du XXe siècle

☞ Descendez la rue de Flesselles

La rue et l'impasse ont reçu le nom de Jacques de Flesselles (1730 – 1789). Ce dernier est nommé Intendant de Lyon en 1767. En 1784 il devient Conseiller d'État et enfin, en avril 1789, Prévôt des marchands de Paris. Il est assassiné le 14 juillet 1789 devant l'Hôtel de ville de Paris.
Le terrain appartenait au couvent des Carmélites. En 1818 le clos commence à s'urbaniser ; : la rue Pierre Blanc est ouverte ainsi qu'une amorce de la rue de Flesselles. Elle est prolongée au sud jusqu'à la place Rouville, à partir de 1829, puis au nord, jusqu'à la rue des Chartreux, en 1839.
La rue est principalement lotie d'immeubles-ateliers pour les tisseurs. Au n° 20 se trouvait un atelier d'ovalistes, ouvrières de la soie qui, grâce au moulinage (on les nommait aussi moulineuses), transformaient le fil de soie naturel provenant des cocons, en fil pouvant être tissé. Leur nom vient d'une pièce du moulin qu'elles utilisaient, nommée « ovale ».

☞ Prenez à droite (après le 12 rue de Flesselles), la venelle conduisant à la rue Ornano

Alphonse d'Ornano (1548 – 1610) s'est distingué notamment durant les guerres de religion et devient maréchal de France en 1595.
Cette rue, parallèle à la rue de Flesselles, est bien plus récente. Sa partie haute, entre la rue des Chartreux et la rue de la Tourette, est ouverte et urbanisée vers 1850. La partie sud correspond à l'ancien clos des Chartreux et les parcelles sont vendues seulement à partir de 1921. Aussi elle est ouverte jusqu'aux escaliers de la rue Prunelle seulement en 1938. On y trouve donc principalement des constructions de la première moitié du XXe siècle.

☞ Suivez la rue Ornano, jusqu'à l'impasse Flesselles

Dans cette impasse, le groupe scolaire Victor Hugo (n° 5), la salle Paul Garcin (n° 7), l'école maternelle (n° 3) et le lavoir – bains douches (n° 4) constituent un bel ensemble de style Art déco.

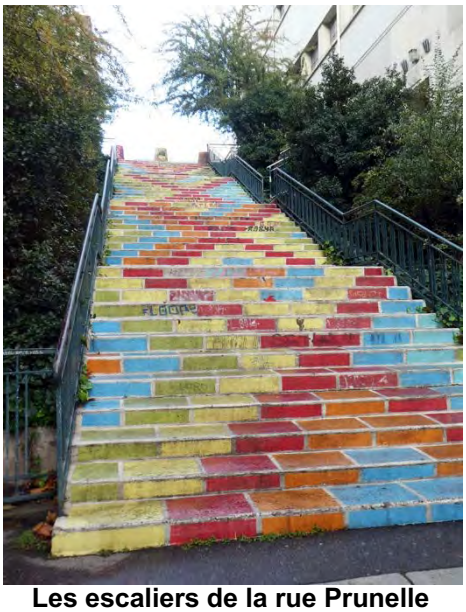
Salle Garcin au fond et groupe scolaire Victor Hugo

Le lavoir – bains douches

L'école maternelle a été construite en 1926 - 1927 sur les plans de l'architecte François Clermont et de son neveu Victor Clermont. Le groupe scolaire Victor Hugo et la salle Garcin sont édifiés sur les plans de Victor Clermont de 1932 à 1935.
Le lavoir public / bains douches est construit en 1934 par les architectes de la ville Victor-Adrien Robert, Jean Marin et Auguste Chollat. Le lavoir, qui occupait le rez-de-chaussée, est fermé à la fin des années 80. Il est transformé en salle de spectacle en préservant l'aspect historique du lieu. Les bains-douches qui se trouvaient au premier étage sont fermés en 2016. Un appel à projet a été déposé en 2021, pour valoriser au mieux ce site.

☞ Descendez les escaliers de la rue Prunelle

Le nom de la rue est celui de Gabriel Prunelle, maire de Lyon entre 1830 et 1835 et en même temps député de l'Isère. Il siégeait plus souvent à la Chambre des Députés que dans la ville dont il était l'élu. Lors des révoltes de Canuts en 1831 et en 1834, peu présent, il laissa l'armée royale agir...
La rue Prunelle est située dans le prolongement de la rue d'Ornano. Les escaliers de la rue Prunelle ont pris des couleurs en octobre 2015. Il s'agit d'un projet participatif entre un artiste et les habitants du quartier. La peinture a été réalisée par des riverains sous la direction artistique de Genaro Lopez. Il a souhaité la création d'un motif simple pour que tout le monde puisse participer.



Les escaliers de la rue Prunelle

☞ Prenez à gauche la rue Rivet jusqu'au n° 17, maison natale de Tony Garnier

Le nom de la rue est celui de Jean Charles Rivet (1800 – 1872), préfet du Rhône de 1835 à 1840, député du Rhône en 1848-1849.

Maison natale de Tony Garnier
Il est né en 1869 dans l'immeuble du n° 17. Son père est dessinandier, c'est à dire dessinateur sur étoffes. Il obtient le Grand-Prix de Rome en 1899.
Pendant son séjour à la Villa Médicis de Rome, il élabore un plan d'urbanisme novateur : « La cité industrielle », projet théorique de ville idéale pour 35 000 habitants. Il s'agit d'une cité à l'architecture dépouillée et audacieuse qui fait appel au béton armé, traité comme un matériau noble. Il revient à Lyon en 1904, et, avec la confiance que lui accorde le maire Édouard Herriot, il se voit confier de nombreuses commandes par la ville : abattoirs de Gerland, hôpital de Grange Blanche, stade de Gerland, école de tissage, immeubles du quartier des États Unis…

☞ Revenez rue Prunelle, et descendez la pour rejoindre la place Rouville

À gauche se trouve un grand immeuble, dit « maison Brunet » ou « maison aux 365 fenêtres »

Maison Brunet
Ses plans sont régis par les chiffres du calendrier : 365 fenêtres (les jours), 52 appartements (les semaines), 7 niveaux (les jours d'une semaine) et 4 entrées (les saisons).
Cet immeuble de style « canut » est construit en 1825 par Claude Brunet, riche soyeux. Mais il est ruiné par cette construction et l'immeuble est mis en vente aux enchères.
Pendant la révolte de 1831, les canuts insurgés s'y sont repliés et ont échangé des coups de feu avec les troupes de l'armée placées en contrebas. En 1834, des canons ont été installés dans les terrains au-dessus. Heureusement le bâtiment n'a pas été bombardé, suite aux négociations menées par le curé de Saint-Bruno.

L'immeuble Brunet vue de la place Rouville

☞ Traversez le cours Général Giraud

Cours Général Giraud (ancien cours des Chartreux)
C'est une artère importante, qui permet de rejoindre la Croix Rousse sans emprunter les trop fortes pentes des montées historiques, tout en permettant le contournement des terrains des Chartreux. L'ingénieur en chef de la ville, René Dardel, fait exécuter les travaux de 1851 à 1852. En 1856, une chaussée sur viaduc est construite pour le relier à la rue de l'Annonciade et réaliser la place Rouville. Nommé d'abord cours des Chartreux, il prend, en 1950, le nom du Général Henri Giraud (1879-1949), honoré en tant que premier évadé de France et Commandant en chef des Forces Françaises Libres.

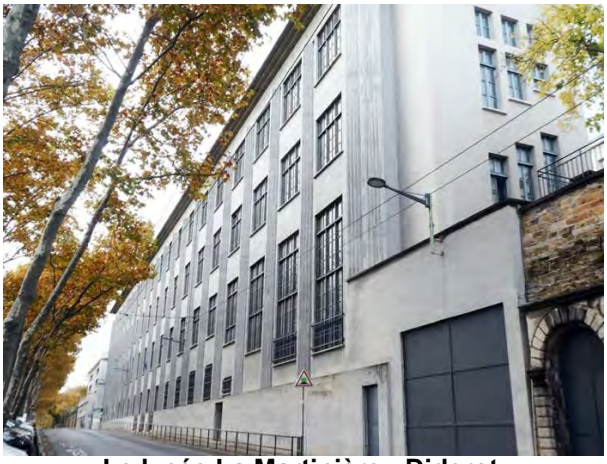
Place Rouville
Elle est dédiée à Guillaume Rouville ou Roville (1518 – 1589), l'un des grands imprimeurs lyonnais de la Renaissance. Il fait fortune et devient échevin de la ville en 1577, puis 1586. Ce fut un des bienfaiteurs de la ville. Gendre de Sébastien Gryphe, il fut l'un des grands lettrés lyonnais du XVIe siècle.

Point de vue
La place offre une magnifique vue sur les quais de Saône et la colline de Fourvière. En contrebas on observe les bâtiments du clos Saint-Benoît vers lequel le circuit vous conduit.

La colline de Fourvière et au premier plan le clos Saint-Benoît

☞ Repartez vers la droite, puis entrez dans le jardin des Chartreux par le premier portail.

Avant d'entrer dans le jardin, on peut observer le bâtiment de l'ancienne École de tissage construit par Tony Garnier. C'est une architecture parallélépipédique de près de 100 m de long sur 12 m de large, avec trois étages, réalisée en béton armé et en verre. L'école de tissage est construite de 1930 à 1933. Elle formera chaque année plus de 250 élèves, de jeunes tisseurs, mais aussi des techniciens, des ingénieurs spécialisés dans le tissage et les industries textiles en général. Elle deviendra l'un des premiers centres européens du textile. Aujourd'hui les bâtiments accueillent le Lycée La Martinière - Diderot.



Le lycée La Martinière - Diderot

Le jardin des Chartreux
Le jardin est réalisé entre 1855 et 1856 sur des terrains (10,3 hectares) ayant appartenu aux Chartreux, d'après les dessins des frères Bühler (qui ont aussi conçu le Parc de la Tête d'Or). Il s'étire le long du cours Général Giraud où il fait face au Lycée La Martinière-Diderot. Il comporte un formidable patrimoine végétal d'au moins 14 espèces d'arbres différentes. On trouve entre autres les arbres suivants : tulipier de Virginie, pin sylvestre, pin de l'Himalaya, cèdre du Liban, chicot du Canada, hêtre pleureur, oranger des Osages, magnolia à grandes fleurs, érable de Montpellier, frêne pleureur...

Des monuments en hommage à des hommes de lettres lyonnais parsèment le jardin. À droite de l'entrée on peut voir une ancienne fontaine à la gloire de Pierre Dupont (chansonnier et militant, 1821-1870), œuvre d'Auguste Suchet inaugurée le 30 avril 1899. Les éléments en bronze de la sculpture ont été fondus en 1942 sur ordre du gouvernement de Vichy.

La fontaine à l'origine

Le buste actuellement

☞ Descendez vers le passage Gonin et suivez-le jusqu'au quai Saint-Vincent

Il s'agit d'un sentier piéton qui serpente au cœur d'une « forêt urbaine » et passe devant le « boulodrome de Rigolards ». Toute cette zone appartenait, jusqu'à la Révolution, aux Chartreux.
Après quelques vicissitudes, elle fut achetée en 1808, comme les terrains de la Place Rouville, par André Gonin célèbre teinturier, qui avait réussi, en 1805, à créer une teinture noire à partir de bois de campêche. En 1809, il est récompensé par l'Académie de Lyon pour avoir mis au point une teinture rouge écarlate obtenue à partir de la garance. Sa teinturerie était installée dans les anciens bâtiments conventuels du Prieuré Saint-Benoît, près de la Saône (voir plus loin).

☞ Tournez à gauche le quai Saint-Vincent

Au premier siècle après J.C., s'étire en bordure de Saône un quartier artisanal, une petite zone industrielle active et renommée. Son implantation résulte en grande partie des conditions naturelles. Des sources, jaillissant de la rive rocheuse fournissent l'eau nécessaire aux différentes activités. Par la Saône arrive le bois nécessaire au chauffage des fours. L'argile, utilisé pour les poteries, provient soit de la colline, soit des alluvions de la rivière. Quant aux produits finis, le cours d'eau mais aussi la route, en assurent le transport. Ces ateliers artisanaux (bronziers, verriers, potiers) font la prospérité de Condate, le village gaulois face à la colonie romaine de Lugdunum située sur la colline de Fourvière.
C'est au milieu du XVIIe siècle que sera ouvert le quai St Vincent et il devient très vite un lieu de promenade pour les Lyonnais

☞ Prenez à gauche la rue Saint-Benoît

Au Moyen-Âge son nom était rue de la Tuilière, en raison de la présence d'un atelier de poterie.

☞ À l'extrémité de la rue Saint-Benoît, passez à gauche sous la voûte. Vous arrivez dans le « clos Saint-Benoît »

Clos Saint-Benoît
Au début du XVIIe siècle, quelques religieuses issues de l'abbaye de Saint-Pierre, cherchent un lieu pour vivre pleinement leur foi. Elles vont rejoindre le prieuré de Blyes dans l'Ain. En 1636, en raison de l'insécurité du lieu, elles viennent s'établir à Lyon, rue du Peyrat, près de la place Bellecour. En 1654, les sœurs Gabrielle et Marie Dugué, entrent en conflit avec la nouvelle prieure, Charlotte de Châtillon. Avec sept religieuses et trois novices elles quittent le monastère de la rue du Peyrat et en 1658 elles fondent un prieuré sous le vocable de Saint-Benoît. Elles achètent la « Maison de Feurs », quai Saint-Vincent, et

font construire un couvent à son emplacement. Elles s'y installent en juin 1664. Ce sont les bâtiments qui encadrent encore aujourd'hui le petit jardin. La totalité de leur propriété, qui fait près de quatre hectares, est close de murs ce qui vaut au prieuré l'appellation de « clos Saint-Benoît ».

☞ Ressortez et prenez, face à vous, la rue de la Vieille

Vous vous trouvez dans ce qu'on appelle le quartier Saint-Vincent, anciennement « bourg Saint-Vincent », dont le tracé des rues remonte au XIIe siècle.
Sur la gauche de la rue de la Vieille, se trouvent plusieurs maisons, datant des XVIe et XVIIe siècles. Observez plus particulièrement la maison du n° 11 qui date d'autour de 1650.

Place Sœur Louise
Elle doit son nom à Thérèse-Marie-Françoise Rollet, dite Sœur Louise, religieuse qui appartenait aux Filles de la Charité. Elle s'est dévouée à tous dans le 1er arrondissement. Le nom de cette nouvelle place, née de la destruction d'un immeuble insalubre, lui fut donné en 1995.
À l'angle de la rue de la Vieille et de la rue Tavernier se trouvent deux grandes maisons de la fin du XVIIe siècle. Observez la très belle niche d'angle qui date de l'époque et dans laquelle a été installée récemment une vierge moderne, œuvre de l'artiste Édith Simonnet.

☞ Tournez à gauche, rue Tavernier

À son extrémité, dans l'impasse, au pied du rocher, une très belle maison du XVIIe siècle est surnommée par certains « le Florentin » en raison de son aspect qui rappelle la Toscane.

☞ Ressortez et rejoignez la Saône à l'extrémité de la rue. Tournez à droite et suivez le quai Saint-Vincent jusqu'à la fresque des Lyonnais

Il s'agit d'une peinture en trompe-l'œil de plus de 800 m^{2}, œuvre de « CitéCréation » (entreprise coopérative de peintres muralistes), où sont représentés 30 personnages célèbres de l'histoire lyonnaise. La liste de ces célébrités est indiquée sur le mur au bas de la fresque.

La fresque des Lyonnais

N'oubliez de vous retourner pour voir les deux autres fresques du quartier, vers la gauche, à l'angle de la rue Tavernier, des fenêtres et personnages en trompe l'œil et à l'entrée de la rue Pareille, la fresque en souvenir du peintre lyonnais Tony Tollet. Sur ce côté de la rue de la Martinière, admirez aussi les façades des immeubles où l'Art Nouveau est bien présent : voir les 3 photos ci-dessous.

46 quai Saint-Vincent

1 rue de La Martinière

8 place Saint-Vincent

☞ Fin du parcours